

# Spectres de Poe

dans la littérature et dans les arts

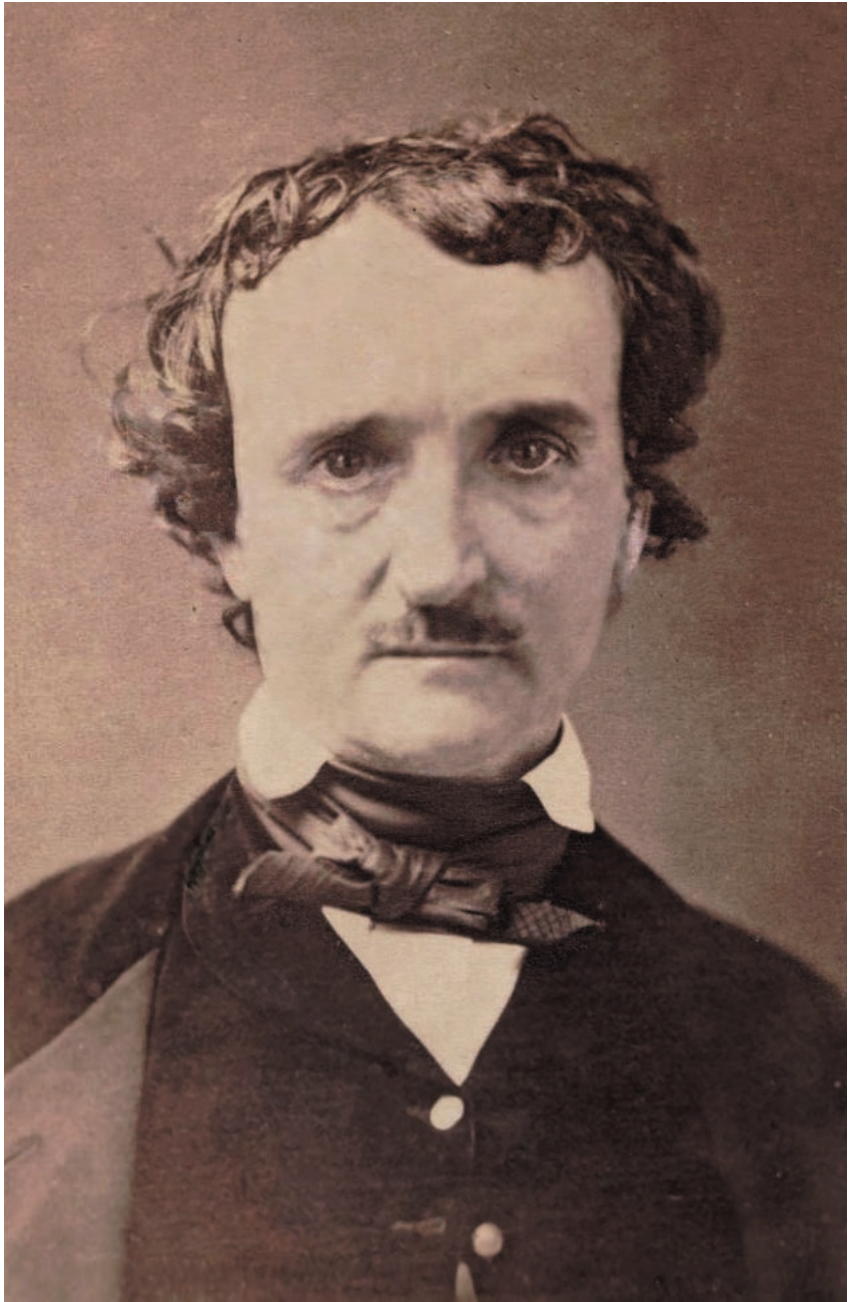
  
LES COLLOQUES  
CERISY

Sous la direction  
de Jocelyn Dupont et Gilles Menegaldo



LE VISAGE  
VERT 

**SPECTRES DE POE  
DANS LA LITTÉRATURE ET DANS LES ARTS**



# Spectres de Poe

dans la littérature et dans les arts



LES COLLOQUES  
CERISY

**Sous la direction  
de Jocelyn Dupont  
et Gilles Menegaldo**

LE VISAGE  
VERT 

Issu d'un colloque tenu au Centre culturel international de Cerisy en 2017, cet ouvrage a été publié avec le soutien financier du Centre de Recherche sur les Sociétés et les Environnements Méditerranéens (CRESEM, UE 7397) de l'université de Perpignan.



#### *Remerciements*

L'éditeur tient à remercier Élisabeth Willenz pour son attentive relecture.

#### *Couverture :*

Photo © Jocelyn Dupont

LE VISAGE VERT  
MAISON ARRICQ  
64330 CADILLON

*Pour être régulièrement informé de nos parutions, consultez notre site*  
[www.levisagevert.com](http://www.levisagevert.com)

© Les auteurs, 2020.  
© Le Visage Vert, 2020.  
ISBN : 978-2-918061-45-8

# TABLE DES MATIÈRES

*Introduction*

**Jocelyn Dupont et Gilles Menegaldo** [13](#)

## SPHÈRES D'INFLUENCE

Edgar Allan Poe, personnage de fiction populaire, ou une vie d'outre-tombe

**Lauric Guillaud** [29](#)

La «Chute de la maison Usher» en quelques images?  
Aubrey Beardsley, Richard Corben, Jan Švankmajer

**Jérôme Dutel** [55](#)

Po(e)pulaire : le «phénomène Poe» dans la culture 2.0

**Élodie Chazalon** [81](#)

«Infidélité» ou «Post-Adaptation»? Le cycle actuel  
d'adaptations filmiques et télévisuelles des œuvres  
d'Edgar Poe

**Dennis Tredy** [99](#)

## POE À L'ÉCRAN

*La Chute de la maison Usher* de Jean Epstein comme  
laboratoire esthétique: de la mise au tombeau pictural  
au trouble de l'image filmique

**Isabelle Labrouillère** [119](#)

Poe au prisme hollywoodien: de D. W. Griffith à Roger Corman

**Gilles Menegaldo** [143](#)

Autour du *Chat noir*: Poe, Ulmer, Ruric

**Benoît Tadié** [167](#)

Le *business* de l'horreur (*Le Chat noir*, Dario Argento, 1990)

**Pierre Jailloux** [179](#)

«Hop-Frog» (1849), fiction matricielle du film d'horreur américain des années 1970-1980?

**Florent Christol** [195](#)

Usher 2000, ou comment adapter «The Fall of the House of Usher» au XXI<sup>e</sup> siècle

**Christophe Chambost** [217](#)

Variations odontologiques de «Bérénice» à *Twixt*

**Jocelyn Dupont** [245](#)

## LETTRES DE POE

Poe dans ses contes: personnage clandestin, présence cryptée

**Henri Justin** [265](#)

La verve et le verbe: les contes comiques de Poe et leurs traducteurs

**Camille Fort** [281](#)

Poe lu par Jules Verne. À propos de l'article du *Musée des familles* (avril 1864)

**Nathalie Solomon** [299](#)

Crises intertextuelles et transpo(e) sitions: Poe et la littérature américaine contemporaine

**Françoise Sammarcelli** [313](#)

Envahissante Ligeia : « Nor Unto Death Utterly by Edmund  
Bertrand » (Mark Samuels, 2009)

**Sophie Manrant** [335](#)

« Drôles de crimes en Amérique latine »

**Pénélope Laurent** [349](#)

## DISSÉMINATIONS ET RÉSONANCES

Edgar Allan Poe, l'art contemporain et son exposition

**Isabelle Limousin** [369](#)

Entrer dans l'esprit : profils de Poe

**Maryse Petit** [381](#)

Batman : *Nevermore*. De l'évhémérisme fonctionnel au  
retournement d'inspiration

**Guillaume Labrude** [399](#)

Le chat et la souris. Tim Burton ou Edgar Poe dans le  
disneyverse

**Christian Chelebourg** [415](#)

« Le Masque de la Mort rouge » comme matrice compo-  
sitionnelle : de la nouvelle d'Edgar A. Poe (1842) au *Conte  
fantastique* d'André Caplet (1923)

**Chloé Huvet** [429](#)

C'est triste à faire pleurer les pierres... Debussy et *La  
Chute de la maison Usher*

**Éric Lysøe** [459](#)

*Bibliographie sélective* [485](#)

*Index* [491](#)

*Notices sur les auteurs* [497](#)

*Les colloques Cerisy* [503](#)





Gravure de Gustave Doré.  
*The Raven*, Londres, Sampson Low, Marston, Searle, and Rivington, 1885.

## Introduction

# Spectres de Poe dans la littérature et dans les arts

«[P]lusieurs années ont passé, et son fantôme m'a toujours obsédé»

Charles Baudelaire,  
Lettre à Maria Clemm, 1854.

«Who has not been influenced by Poe?»

Joyce Carol Oates, «Afterword»  
*Haunted: Tales of the Grotesque*, 1997.

**D**ans *The Picador Book of the New Gothic*, anthologie publiée au crépuscule du xx<sup>e</sup> siècle, composée de nouvelles encore largement inédites en français, les romanciers Bradford Morrow et Patrick McGrath érigent Edgar Allan Poe (1809-1849) en parangon d'une nouvelle forme de littérature des abîmes psychologiques et maître de l'écriture des profondeurs :

With Poe the gothic turns inward, and starts rigorously to explore extreme states of psychological disturbances (McGrath et Morrow, XI).

[Chez Poe, le gothique s'internalise, et entame l'exploration rigoureuse d'états psychopathologiques extrêmes]

Pour ces deux écrivains contemporains, héritiers d'une certaine tradition critique consistant à voir en Poe le premier à avoir internalisé les tropes du genre littéraire dit «gothique», l'auteur de contes aussi macabres que célèbres, tels «La Barrique d'amon-tillado», «La Chute de la maison Usher», «Le Puits et le pendule» ou «Le Chat noir», était parvenu, aiguillonné par sa seule intuition poétique, à débusquer au plus profond du sujet, presque un siècle avant que Freud ne théorisât la pulsion de mort, un principe d'annihilation psychique aussi terrifiant que le furent en leur temps les obscurs châteaux des romances gothiques d'Ann

Radcliffe et de Matthew Gregory Lewis. *The New Gothic*, emblématique d'un certain état d'esprit «fin de siècle» – voire de millénaire, rassemble des textes rédigés lors de la seconde moitié des années 1980 et au début des années 1990, âge d'or du postmodernisme effréné et de la toute-puissante «culture du pastiche», selon la célèbre formule de Fredric Jameson. On y retrouve, entre autres, des contributions de Martin Amis, Robert Coover, John Hawkes, Angela Carter, Joyce Carol Oates et Jeanette Winterson – hérauts de ce qu'il faut bien convenir de considérer comme autant de représentants d'une certaine forme d'élite culturelle du monde des lettres anglophones – *high culture* – à qui le postmodernisme, par sa dynamique infernale de recyclage et de déstabilisation textuels, offrait un tremplin vers une écriture au second degré inspirée ici par le style macabre et les plongées subjectives inaugurées par Poe dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. De manière symptomatique, l'anthologie se conclut sur une nouvelle de William T. Vollmann<sup>1</sup> intitulée «The Grave of Lost Stories» qui met en scène Poe lui-même, dans un espace interstitiel entre la vie et la mort, assailli par des voix d'outre-tombe et par des visions qui ont généré certains de ses contes les plus célèbres, à l'instar de «Ligeia», «Bérénice» ou encore «Silence». Véritable linéal littéraire à un nouveau «tombeau d'Edgar Poe», pour reprendre la formule de Mallarmé, cette nouvelle est un entrelacs de citations poésques, explicites ou cachées, nouées autour d'un dense réseau d'allusions et de prose imitative; elle génère chez le lecteur un effet de descente dans le maelström, où sur les flots agités de la prose de Vollmann s'entrechoquent la figure de l'auteur et les fragments de son œuvre. Étrange et remarquable exercice littéraire, entre écholalies, flux de conscience et palimpseste, qui illustre assez bien la collusion entre l'œuvre et la biographie poésques, laquelle n'aura eu de cesse, depuis la mort de l'auteur en 1849 et – surtout – l'édifiante rubrique nécrologique que lui dressa Rufus Griswold<sup>2</sup> dans les jours qui suivirent, de façon-

- 
1. Depuis la publication de cette nouvelle en 1991, William T. Vollmann est devenu l'un des auteurs les plus prolifiques – et boulimiques – des lettres nord-américaines. On pourra noter qu'en 2007, l'essai poétique et philosophique de Poe *Eureka: A Prose Poem* (1848) fut republié par les éditions Tristram en français, avec une postface inédite signée de Vollmann (traduite par Bernard Hoepffner).
  2. Rufus Wilmot Griswold (1815-1857), homme de lettres américain et contemporain de Poe, entretenait avec ce dernier une relation de proximité et d'inimitié, dans laquelle se mêlaient ambitions littéraires et intérêts personnels. Peu après la mort de Poe dans des circonstances encore mystérieuses à ce jour, Griswold publia une rubrique nécrologique pour le *New York Tribune* (9 octobre 1849) dans laquelle il faisait d'Edgar Poe un personnage détestable et peu fréquentable, semant ainsi le germe de la réputation de poète maudit qui allait ensuite, par quelque étrange

ner l'image d'Edgar Poe auprès du public, ou plutôt, *des publics* qui revendiquent, chacun à leur manière, une partie de son héritage.

Car il faut constater que l'influence de Poe est bien loin de se restreindre aux plus hautes sphères littéraires. Si, après avoir envoûté Charles Baudelaire, Poe séduisit l'élégant Paul Valéry, ainsi que, quelque temps plus tôt, le symboliste Stéphane Mallarmé qui voyait en lui ni plus, ni moins que «le cas littéraire absolu<sup>1</sup>», la dissémination intertextuelle «post-poesque», s'il nous est ici permis de proposer ce néologisme en français, n'allait pas tarder à entraîner une fabuleuse prolifération intertextuelle et transmédiatique, faisant d'Edgar Poe une figure omniprésente à tous les étages de l'édifice culturel occidental, et notamment celui de la culture populaire où son triomphe est aussi total qu'ironique si l'on se rappelle combien l'auteur courut en vain, presque toute sa vie durant, derrière une reconnaissance auprès du grand public. Par un effet de contamination et de dissémination, le «cas» à l'origine si unique, si singulier, semble s'être mué en véritable pandémie. Et Harold Bloom de constater dès 1999 que Poe était devenu «un élément permanent de la culture occidentale<sup>2</sup>», étendant l'ombre de son spectre au-dessus de l'univers littéraire mais également au-dessus de ceux des arts visuels (de l'illustration au cinéma), musicaux et contemporains.

L'héritage cinématographique, dont il est largement question dans le présent recueil, est aussi remarquable que singulier. Plus encore que la littérature, le cinéma semble avoir embrassé le corpus et les motifs poésques avec une vigueur comparable à l'ultime étreinte entre Roderick et Madeline dans «La Chute de la maison Usher». Depuis 1908 et la toute première «adaptation» d'un texte de Poe au cinéma<sup>3</sup> jusqu'à ce jour, on recense sur les bases

---

retournement, lui assurer sa postérité, contrairement à celle de l'auteur de la notice en question. L'«effet Griswold» comme l'a ensuite qualifié Georges Walter, allait se révéler d'une efficacité redoutable en matière d'héritage littéraire, et au-delà.

1. S. Mallarmé, *Œuvres*, II, «Edgar Poe», Paris, Gallimard, «Pléiade», édition établie par Bertrand Marchal, 1998-2003, p. 145.
2. H. Bloom, *Edgar Allan Poe. Modern Critical Views*, New York (NY), Chelsea House, 1985, p. 3.
3. On ne sait que très peu de choses de *Sherlock Holmes in the Great Murder Mystery*, film pour *nickelodeons* produit pour la Crescent Film Company, disparu aujourd'hui, hormis qu'il constitue une rencontre insolite entre l'intrigue du «Double Assassinat dans la rue Morgue» et l'ingéniosité du célèbre détective inventé par Arthur Conan Doyle – mais qui n'aurait sans doute jamais vu le jour si le chevalier Dupin n'avait pas été créé par Poe quelque quarante ans plus tôt. Il est toutefois intéressant de noter que l'hybridation intertextuelle fut pratiquée dès la toute première adaptation historique de l'œuvre poésque au cinéma.

de données spécialisées<sup>1</sup> pas moins de trois cent soixante-quinze entrées de films (courts et longs métrages ainsi que téléfilms et épisodes de séries confondus) dont il est indiqué *explicitement* qu'ils ont été écrits à partir du corpus poesque. Un tel relevé quantitatif, nécessairement incomplet en ce qu'il exclut *de facto* tous les films qui sont des réécritures implicites de textes poesques (on songe ainsi à *Crimson Peak* [2013] de Guillermo del Toro), place néanmoins Poe en troisième position des écrivains anglophones adaptés à l'écran, loin derrière William Shakespeare mais tout juste derrière le très populaire victorien Charles Dickens. Et si l'on compare l'héritage poesque à celui de ses pairs américains, à l'instar de Nathaniel Hawthorne ou Herman Melville, dont la fortune littéraire fut, de leur vivant, bien supérieure à celle de l'auteur d'«Annabel Lee», on constate que Poe est trois fois plus adapté qu'eux<sup>2</sup>.

Il ne faudrait toutefois pas confondre critères qualitatif et quantitatif. En effet, la multiplication des références et les réécritures diverses et variées, sinon tout à fait fantaisistes de ses textes, ou encore les incarnations récurrentes mais non moins improbables et souvent malheureuses de la *persona* de Poe, phénomène singulier de l'héritage post-poesque dans notre univers contemporain<sup>3</sup>, n'offrent pas toujours des ramifications intertextuelles dignes d'intérêt, si bien que :

[d']adaptations en transpositions, l'œuvre tend parfois à se dissiper, à s'étioler, à disparaître au profit du personnage de l'écrivain et à certaines «marques de commerce» qui suffisent à décrire cursivement sa poétique. On se retrouve de la sorte devant une image, une icône, un mythe et, trop souvent, des clichés<sup>4</sup>.

Convenons que la cacophonie des références poesques ne joue donc pas forcément en la faveur de l'écrivain, dont la popularité confinerait de nos jours à la «méta-popularité», selon la formule de Mark Neimeyer<sup>5</sup>. Pour ce critique, le simple fait de

1. [https://www.imdb.com/name/nm0000590/?ref=fn\\_al\\_nm\\_1](https://www.imdb.com/name/nm0000590/?ref=fn_al_nm_1) (dernière consultation le 17 décembre 2019).
2. Les statistiques en ligne sont du même ordre. Une recherche sur Internet dans laquelle figure la seule mention du prénom et nom de l'auteur renvoie à 52 millions de résultats, alors que pour Hawthorne et Melville, les résultats avoisinent les 14 millions. Le facteur trois reste le même que pour ce qui concerne les adaptations cinématographiques.
3. On songe ainsi à son triste avatar en tenancier d'hôtel futuriste dans la série *Altered Carbon* (Netflix, 2018), exemple révélateur de la vacuité intertextuelle de l'ère 2.0, quand le simulacre a totalement éclipsé le référent ainsi que le contenu sémantique qu'il véhicule.
4. Gervais *et al.*, p. 8.
5. Mark Neimeyer, «Poe and Popular Culture», in *The Cambridge Companion to Edgar Allan Poe*, Kevin J. Hayes (éd.), Cambridge, New York (NY), Cambridge University Press, 2006.

citer ou de renvoyer à Poe, que ce soit par quelques bribes verbales, par l'irruption d'un faciès moustachu aux yeux cernés et arrondis, par l'apparition d'une jeune femme poitrinaire drapée d'un linceul ou par celle d'un noir corbeau, dénote moins l'œuvre poesque elle-même que la culture populaire – américaine principalement – *per se*.

À vrai dire, c'est plus de cent cinquante ans d'héritage post-poesque qui attestent à tout le moins que le «phénomène Poe» n'est pas nouveau. Les innombrables rééditions de son œuvre, leurs multiples illustrations, traductions et versions bilingues en France et au-delà, les adaptations cinématographiques, les épi-gones littéraires qui, de H. P. Lovecraft à Patrick McGrath, revendiquent haut et fort l'héritage poesque, sont la preuve d'un destin qui, malgré une existence tout entière placée sous l'égide du «*guignon*», comme l'écrivait Baudelaire<sup>1</sup>, n'aura *in fine* pas été si funeste que cela... Notons aussi qu'au moins depuis Robert Bloch et sa fameuse nouvelle de 1951 «The Man who collected Poe», les écrivains métafictionnels s'en sont, eux, donné à cœur joie. Si l'on ajoute à cette liste ceux qui aiment à voir en cet écrivain l'inventeur de la science-fiction, du récit policier et du gothique intériorisé, alors force est de constater, avec Joyce Carol Oates, elle aussi héritière revendiquée de l'auteur des *Tales of the Grotesque and Arabesque* (1845), que nul n'est à l'abri de l'influence d'Edgar Poe qui fut en outre, selon Vladimir Nabokov, le premier véritable poète national américain. On oublie trop souvent de souligner, par pudeur sans doute sinon par volonté de demeurer politiquement correct, que *Lolita* du même Nabokov (1955), roman impossible dont on peut penser à plus d'un titre qu'il est le «grand roman américain» de son époque, n'existerait pas sans le cordon intertextuel qui le relie à l'ombilic poesque.

Les écrivains et autres créateurs artistiques ne sont pas les seuls à s'être accaparé l'œuvre de Poe pour la faire perdurer et fructifier au-delà des frontières chronologiques et géographiques. Poe a de longue date été l'objet de métadiscours d'autorité, qui ne se limitent pas au seul champ des études et de la critique littéraires. Une fois encore, une telle postérité fut souvent teintée d'ambivalence. Comment en effet ne pas déplorer le triste sort que lui aura fait subir l'imposante et dévastatrice psychobiographie de Marie Bonaparte<sup>2</sup>, appliquant de manière rigoriste un certain dogme freudien et confondant à tout jamais l'homme, l'œuvre et son désir? Nonobstant, ne peut-on pas voir

---

1. Charles Baudelaire, «Edgar Allan Poe, sa vie et ses ouvrages», 1852, in *Edgar Allan Poe. Œuvres en Prose*, Paris, Gallimard, 1951, p. 1001.

2. Marie Bonaparte, *Edgar Poe. Étude psychanalytique*, Paris, Denoël, 1955.



dans ce grossier monument dressé à la gloire d'une certaine idée de la psychanalyse originelle la passerelle qui permet à Jacques Lacan, en 1956, de proposer son – séminal – séminaire sur «La Lettre volée<sup>1</sup>», repris à son tour par Derrida dans «Le facteur de la vérité» (1975) pour devenir de nos jours ni plus, ni moins que le «véritable mantra de notre philosophie occidentale», comme a pu l'écrire Henri Justin<sup>2</sup>. Ainsi, comme l'indique le titre du célèbre recueil d'essais de philosophie déconstructionniste *The Purloined Poe*<sup>3</sup>, il n'y a pas que la lettre de Poe qui a été volée – si tant est que «voler» constitue une traduction recevable de l'original anglais *to purloin* qui signifie plutôt «éloigner à dessein, dévoyer» – mais bien son esprit aussi, un esprit qui fut sans conteste l'un des plus fébriles, des plus versatiles, des plus intuitifs<sup>4</sup> et des plus extralucides de son époque.

La vingtaine d'essais qui constituent cet ouvrage est issue d'un colloque organisé au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle au cours de l'été 2017, dont l'intitulé, «Spectres de Poe dans la littérature et dans les arts», ne cherchait nullement à dissimuler derrière l'imposante *persona* de l'auteur ses résonances derridiennes, ni son désir d'exploration intertextuelle. Il ne s'agissait bien sûr pas non plus de ressusciter l'œuvre de cet auteur qui avait déjà, une quinzaine d'années auparavant, hanté les couloirs de cet imposant château normand<sup>5</sup>.

L'ouvrage est structuré en quatre chapitres. Le premier, intitulé «Sphères d'influence», comporte une sélection d'articles qui s'adressent chacun à un champ artistique distinct au-dessus duquel plane l'ombre de l'écrivain. Lauric Guillaud montre d'abord comment Poe, génie tourmenté à l'existence tragique, écrivain canonique et auteur culte, est devenu une icône au point d'apparaître dans la culture populaire en tant que personnage dans des ouvrages de fiction publiés de 1940 à nos jours, des bandes dessinées et autres médias. L'article étudie les diverses modalités des apparitions insolites du personnage en tant que détective, écrivain, mais aussi parfois figure spectrale. Jérôme Dutel étudie trois versions de «La Chute de la maison

1. C'est en tout cas la thèse proposée par François Peraldi dans son analyse intitulée «*A Note on Time in "The Purloined Letter"*» (Muller et Richardson, 337).
2. Henri Justin, *Avec Poe jusqu'au bout de la prose*, Paris, Gallimard, 2009.
3. *The Purloined Poe. Lacan, Derrida and Psychoanalytic reading*, John P. Muller et William Richardson (éds), Baltimore (MD), Johns Hopkins University Press, 1988.
4. Cf. intuition cosmique dans *Eureka*.
5. Les textes du premier colloque consacré à Edgar Poe au château de Cerisy sont en partie réunis dans le numéro double de la revue *Europe*, n° 868-869, août-septembre 2001.

Usher» : les illustrations d'Aubrey Beardsley (1894), le court métrage d'animation de Jan Švankmajer (1981) et la bande dessinée de Richard Corben (1985). L'article associe une étude des thématiques et des procédés formels pour mettre en lumière de nouvelles dimensions artistiques illustrant le glissement du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle aussi bien que l'élaboration artistique de la bande dessinée et du cinéma. Selon Élodie Chazalon, l'imaginaire qui entoure Edgar Poe et son œuvre est au centre d'un processus ultra-contemporain de médiatisation et de commercialisation et se dissémine dans diverses branches de la culture populaire. L'auteur étudie le «phénomène Poe» au prisme de la culture visuelle contemporaine, plus spécifiquement à travers ses représentations via l'Internet et certaines pratiques liées aux nouvelles technologies. Enfin, Dennis Tredy, considérant un siècle d'adaptations filmiques puis télévisuelles des œuvres de Poe, constate une évolution cyclique de périodes de forte et de faible production. Il explore ensuite la différence entre le cycle actuel (où la «fidélité» à l'œuvre d'origine n'est ni recherchée ni souhaitée) et les cycles précédents. Compte tenu des films commerciaux pensés pour le plus grand public tels que *Tell Tale* (Cuesta, 2009) ou *The Raven* (McTeigue, 2012), des adaptations homo-érotiques de DeCoteau entre 2007 et 2009, de la référentialité burlesque de *The Louse of Usher* de Russell (2002), ainsi que du culte de Poe et de son œuvre dans les séries télévisées telles que *The Following* (2013-15), il se demande comment comprendre et qualifier cette nouvelle tendance à adapter Poe à l'écran au XXI<sup>e</sup> siècle.

Le deuxième chapitre comporte sept articles qui explorent différentes versions cinématographiques plus ou moins libres de l'œuvre. Isabelle Labrouillère montre comment Jean Epstein, cinéaste d'avant-garde des années 1920, déploie grâce à la «photogénie» de la «machine-cinéma» un univers paradoxal où la complémentarité et la réversibilité de figures contraires (microcosme et macrocosme, contraction et dilatation, stase et mouvement, vie et mort, etc.), questionne les fondements d'un fantastique compris comme expression de la frontière et de la liminalité. L'ambiguïté de l'univers du film le fait osciller entre un fantastique de l'indétermination et un fantastique de la monstration. Cependant, la démarche exploratoire du film produit un tressage inédit des discours qui transcende les dichotomies traditionnelles et fait advenir un fantastique cinématographique mis au jour par l'acuité d'un œil caméra qui, par la torsion du rapport espace/temps, offre à la contemplation l'impossible à voir. Dans la lignée des travaux de Jacques Aumont et de Philippe Dubois notamment, elle analyse la façon dont Jean Epstein, en créant une image subjective du temps, renouvelle en profondeur l'esthétique fantastique. Gilles



Menegaldo propose un parcours des adaptations hollywoodiennes de Poe, depuis la période du muet jusqu'aux années 1960. Après un rapide aperçu historique, l'article s'attache à montrer comment les réalisateurs les plus talentueux s'emparent de l'univers de l'écrivain et proposent des réécritures parfois proches des textes sources, parfois très éloignées ou même parodiques. L'auteur analyse en particulier diverses adaptations de la nouvelle de 1843 «Le Cœur révélateur» (D. W. Griffith et Jules Dassin) et la déclinaison de certains motifs, comme celui du savant fou, associé à l'œuvre de Poe dans les années 1930. Les films de Roger Corman constituent un moment essentiel de cette histoire, cristallisant de nombreux thèmes poésques, mais imposant aussi un modèle narratif et esthétique inspiré de l'imaginaire gothique. De retour aux années 1930, Benoît Tadié examine *Le Chat noir* d'Edgar Ulmer, film qui réunit Bela Lugosi et Boris Karloff, deux monstres sacrés du film d'horreur. Il montre comment le film combine des formes et des traditions venues d'horizons différents, en particulier les avant-gardes européennes et la culture populaire des *pulps* américains. Selon un consensus critique, le film opposerait une Europe cultivée et raffinée mais malade de la guerre à des États-Unis incultes mais sains et énergiques. L'auteur conteste en partie cette interprétation et met en lumière la contribution essentielle du scénariste Peter Ruric, également auteur de récits *hard-boiled*. Pierre Jailloux analyse une autre version du «Chat noir», plus poésque, et montre comment Dario Argento, au-delà des multiples clins d'œil à la prose et à la poésie de l'auteur, interroge la fascination de l'horreur à travers la figure du photographe de faits divers, n'hésitant pas à renverser la vie réelle du côté d'un art macabre. La fragilité contemplative de l'épouse musicienne permet de dresser un tableau contrasté de l'esthétique d'Edgar Poe, dans laquelle le cinéma de Dario Argento trouve son reflet, où s'étreignent beauté et laideur, style noble et vulgarité du médiocre. Florent Christol montre que «Hop-Frog», nouvelle peu adaptée à l'écran (sauf par Roger Corman qui l'associe à «The Masque of the Red Death» dans le film éponyme), constitue cependant une matrice pour de nombreux films d'horreur des années 1970 et 1980 – comme *Carrie* ou *Phantom of the Paradise* – mais surtout pour une kyrielle de films indépendants à petit budget, qui en reprennent les motifs et les figures ainsi que le motif diégétique central du souffredouleur. Faible, humilié et persécuté, il se venge atrocement de ses tourmenteurs, comme le bouffon éponyme de la nouvelle de Poe. Christophe Chambost s'intéresse aux adaptations contemporaines de «La Chute de la maison Usher». Après en avoir évoqué quelques versions sulfureuses, il analyse le récent film d'animation à sketches de Raul Garcia qui, en adaptant cinq contes, rend

un double hommage à Poe et à Alberto Breccia, grand illustrateur argentin, dont il imite le style graphique dans son adaptation du «Cœur révélateur». Il montre ensuite comment, dans *Crimson Peak*, Guillermo del Toro fonde la nouvelle de Poe dans une œuvre qu'il décrit comme une «romance gothique» aux multiples influences. Jocelyn Dupont clôt ce chapitre avec une exploration novatrice du motif des dents chez Poe dans «Bérénice» (1835) et dans certaines réécritures poésques à l'écran, notamment *Twixt* (2011) de Coppola. L'auteur examine «l'art dentaire» de Poe qui permet de mettre au jour une tentative appuyée de matérialité dans l'écriture du grotesque et de l'horreur, mais aussi une stratégie littéraire de l'expression des idées et de leur articulation. Il montre ensuite comment Coppola réhabilite «Bérénice», l'affirmant comme l'un des textes majeurs de l'écrivain.

Le troisième chapitre, intitulé «Lettres de Poe», comporte six articles. Henri Justin se penche sur les modalités de la présence cryptée de Poe, écrivain qui déteste l'autobiographie, dans son œuvre. Il s'intéresse en particulier aux jeux onomastiques qui permettent à Poe de hanter ses propres textes, parfois par le truchement d'un double (Pym, Pompey). Ces jeux verbaux vertigineux (comme dans le conte comique «X-ing a Paragrab», 1849), permettent aussi de mettre en lumière un dense réseau intertextuel, en particulier en référence à Shakespeare, le «grand Will», qui s'incarne dans trois personnages poésques, Prospero, William Wilson et William Legrand. Camille Fort examine les textes comiques de Poe en regard de leurs traductions françaises et constate que les «*wild words*» («Ligeia») de Poe, sa pratique de la parodie et du dérèglement verbal, amènent les traducteurs devant l'enjeu qui est au cœur de ces récits : affronter l'impuissance à faire comme à dire par le biais d'une parole efficace et jubilatoire. Nathalie Solomon propose une analyse de la monographie que Jules Verne consacre à Poe, rendant ainsi hommage à un écrivain qui l'a beaucoup inspiré, et qu'il présente comme un «prédécesseur pertinent». L'étude minutieuse du texte vernien montre que l'auteur français, par ses résumés des contes (et ses commentaires), tend à en donner une version simplifiée, gommant certains des aspects les plus originaux (à propos de Dupin par exemple) et occultant la profondeur du texte, pour ne conserver que l'anecdote afin de mettre en relief la mise en forme littéraire d'une pensée scientifique. Ainsi selon l'auteur, Verne tend à «vernieriser» Poe, à le tirer systématiquement du côté du rationnel (comme il le fait dans sa réécriture *d'Arthur Gordon Pym dans Le Sphinx des glaces*), évacuant toutes les références métaphysiques, la dimension visionnaire vertigineuse, au risque du contresens. Françoise Sammarcelli interroge, quant à elle, les relations entre

l'œuvre de Poe et la littérature américaine contemporaine. Partant du constat de la «puissance critique» de Poe et de la «jouissance cérébrale» que ses textes procurent, l'auteur examine les relations entre Poe et le récit policier en relation avec la tradition du doute et de la réflexivité dans la fiction contemporaine et se concentre ensuite sur quelques avatars du gothique, en particulier *House of Leaves* (2000) de Mark Danielewski et «The White Cat» de Joyce Carol Oates, brillante relecture du point de vue féminin du célèbre conte «The Black Cat». Comme chez Poe, le lecteur éprouve dans ces textes une «inquiétude épistémologique». Ainsi, l'héritage de Poe ne cesse de s'inscrire dans les lettres américaines avec la persistance de la crise de la représentation. Sophie Mantrant montre comment Mark Samuels, admirateur d'Arthur Machen, de Borges et de Poe, s'inscrit dans une filiation avec ces auteurs. Son recueil de nouvelles, *The Man Who Collected Machen*, propose en particulier une suite pastichée de «Ligeia», combinant l'imitation stylistique et la pratique transfictionnelle de la migration des personnages, empruntant à divers récits qu'il entrelace dans sa nouvelle, en particulier «Le Cœur révélateur», «La Vérité sur le cas de M. Valdemar» et surtout «La Chute de la maison Usher». Sophie Mantrant insiste aussi sur la distance ironique prise par Samuels qui use de l'exagération parodique et multiplie les traces intertextuelles et les voix d'autres écrivains, posant *in fine* la question de l'influence ou de la «possession» d'un auteur par un autre. Pénélope Laurent clôt ce chapitre avec une exploration des relations intertextuelles et ludiques entre l'œuvre de Poe et celle de trois de ses admirateurs et successeurs latino-américains : l'Argentin Jorge Luis Borges, l'Uruguayen Horacio Quiroga et le Colombien Andrés Caicedo. Ces trois écrivains n'hésitent pas à imiter le maître et son invention du genre policier, à exploiter sa figure ou ses personnages, dans une intention souvent parodique. Les avatars sud-américains d'Auguste Dupin se jettent dans la gueule du loup, paradoxalement à cause de leurs capacités analytiques et intellectuelles, et les criminels inconscients se posent en héritiers drolatiques, déprimés ou cupides d'un Egæus en quête d'une denture ou d'un Montrésor vengeur.

Les six articles du dernier chapitre, intitulé «Disséminations et résonances», explorent d'autres champs artistiques et d'autres formes intermédiaires de l'héritage poésque. Isabelle Limousin montre à quel point la figure d'Edgar Poe est présente dans l'art contemporain. Elle étudie la riche postérité de Poe dans un corpus d'œuvres et d'expositions d'art contemporain dont les auteurs invoquent l'écrivain américain avant de se concentrer plus spécifiquement sur l'analyse d'une exposition intitulée *La Lettre volée* (FRAC de Franche-Comté, 2004) qui présentait, à l'ombre tutélaire

de Poe, une trentaine d'artistes internationaux, invoquant en particulier sa célèbre nouvelle éponyme. Elle pointe trois aspects qui sont détournés ou simplifiés par le commissaire d'exposition : la question de la « simplicité et du bizarre », le second terme étant occulté au profit du premier, la question du « fac-similé de substitution » qui ne peut s'appliquer à l'œuvre d'art, enfin la question de la lettre cachée contrastant à l'évidence avec l'œuvre d'art exhibée. Cette « récupération », qui peut sembler problématique, montre la puissance d'un hypotexte qui appelle des lectures multiples et continue de susciter l'intérêt des artistes. Maryse Petit revient sur la méthode du chevalier Dupin, en particulier sa manière de se glisser dans l'esprit de l'autre afin de mieux le comprendre. Elle interroge et met en rapport les intuitions poétiques et les méthodes (observation quasi scientifique, assimilation, introspection...) utilisées par les figures de « profileurs » dans les fictions noires contemporaines (tels la série *Profiler*, les romans de Val McDermid, ou encore le recours aux psychologues dans nombre de romans ou de séries). Guillaume Labrude explore l'influence de Poe sur un autre médium, celui des *comics*, en détaillant particulièrement la rencontre *a priori* improbable entre l'écrivain américain et le personnage de Batman. Dans *Batman: Nevermore*, un des avatars de l'univers éditorial parallèle de la franchise, Poe devient à Baltimore un journaliste enquêtant sur une série de meurtres. C'est sa collaboration avec Bruce Wayne/Batman, au travers d'une série d'aventures mettant en scène Usher, Valdemar, etc. qui va lui inspirer son œuvre à venir. Les thématiques de l'enquête policière, du mystère et du fantastique ainsi que la structure même du récit renvoient à l'œuvre de Poe, mais l'article pointe aussi l'inversion : le récit prétend avoir inspiré celui qui est en réalité sa source d'inspiration. Christian Chelebourg suit la trace de Poe dans l'œuvre de Tim Burton, en particulier ses collaborations avec Disney depuis les premiers courts métrages, *Vincent* et *Frankenweenie* jusqu'au récent *Dumbo*. Selon l'auteur, Tim Burton, d'abord marginalisé par Disney, a fini par épuiser les résistances du studio à son univers grotesque et macabre. Le succès de *The Nightmare Before Christmas* a favorisé l'acceptation de l'inspiration « Gothique/*Frankenstein*/Edgar Allan Poe » encore présente dans le remake de *Frankenweenie*, même si Poe est surtout devenu un nom dans la culture de jeunesse, « étendard d'une ambiance décalée, d'un merveilleux noir ».

Les deux derniers articles de ce recueil explorent l'influence de Poe sur le domaine musical et convoquent de manière très éclairante le langage technique de la musicologie. Chloé Huvet interroge la manière dont André Caplet s'empare du « Masque de la Mort rouge » pour donner forme à son imagination créatrice.

Elle replace le *Conte fantastique* (1909 et 1923 dans sa forme définitive) dans son contexte historique et esthétique, avant de mettre en relation la nouvelle de Poe, l'argument sur la partition et la musique. Elle montre qu'au-delà du figuralisme et de l'illustration ponctuelle, des résonances plus profondes entre la nouvelle et l'œuvre musicale peuvent être mises au jour. Éric Lysøe clôt cet ouvrage par un examen minutieux et magistral de la partition musicale et des trois livrets établis par Claude Debussy de son opéra inachevé et testamentaire, *La Chute de la maison Usher*, inspiré du conte de Poe. Debussy clarifie les relations entre Usher et Madeline, mais fait surtout de la demeure, réduite à une chambre, le lieu d'un conflit entre la pierre et la chair, métaphore du corps malade de l'artiste, de l'affection physique et morale qui le ronge. Ainsi, tout en transposant musicalement la verticalité gothique sur laquelle se fonde l'ensemble du récit, Debussy donne à ce que la maladie peut avoir d'indicible toute la dimension d'un puissant ressort dramatique.

En 2019, vingt ans après le cent cinquantième anniversaire de la mort du poète, force est de constater qu'Edgar Poe continue de jouir d'une actualité bien vivace. Si l'on s'en tient au seul périmètre culturel hexagonal, on peut noter qu'au mois de janvier, le lauréat du très prestigieux Festival international de la bande dessinée d'Angoulême fut Richard Corben, dont les deux adaptations de «La Chute de la maison Usher» (1986 et 2013) comptent parmi ses œuvres phares et sont emblématiques des opérations de translations intersémiotiques entre littérature et roman graphique. Au cours de l'année, les nouvelles traductions des nouvelles de Poe par Christian Garcin et Thierry Gillybœuf pour les éditions Phébus s'attirèrent les louanges de la critique parfois la plus spécialisée<sup>1</sup>. Enfin, à l'automne, les cinémathèques de Toulouse et de Perpignan ont rencontré un franc succès avec leur cycle de projections et de manifestations culturelles (ciné-concerts, lectures théâtralisées, rencontres de poésie) intitulé *Edgar Poe, Histoires extraordinaires*<sup>2</sup>. Il est donc certain que l'imaginaire macabre et visionnaire de Poe

---

1. On pourra notamment en prendre acte dans les lignes que leur consacre Marc Porée dans la revue en ligne *En attendant Nadeau* dans lesquelles il loue l'heureuse tentative de «débaudelairisation» des traducteurs, tout en soulignant que celle-ci avait déjà été entreprise au sein de l'université française par Claude Richard, Henri Justin ou Éric Lysøe. <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2019/10/08/poe-de-pres/> (dernière consultation le 14 nov. 2019).

2. Voir notamment les sites de la Cinémathèque de Toulouse et de l'Institut Jean Vigo (<https://www.lacinemathequedetoulouse.com/programmation/cycles/2137>) (<<https://www.inst-jeanvigo.eu/?s=Poe>>) (dernière consultation le 14 novembre 2019).

n'a pas fini d'inspirer auteurs, créateurs, lecteurs et spectateurs de tous horizons. La constante reprise du sujet et des motifs poésques peut certes poser question<sup>1</sup>, mais force est de constater qu'il y a bien une jouissance de l'éternel retour de Poe, et que la «destinerrance» de ses textes dans la création culturelle contemporaine fait que, quand bien même le facteur ne saurait acheminer la lettre à destination, on serait en vérité tout disposé à la lui voler. Encore. Et encore.

JOCELYN DUPONT ET GILLES MENEGALDO

---

1. C'est notamment le cas de Shoshana Felman qui, dans une lecture post-psychanalytique inversant le lieu de la pulsion, se demande quel «démon» nous force à le lire, le relire et à sans cesse écrire à son propos» (Felman, 141).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAUDELAIRE, Charles, *Edgar Allan Poe, sa vie et ses ouvrages* [1852], in *Edgar Allan Poe. Œuvres en Prose*, Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1951, p. 1001-1029.
- BLOOM, Harold, *Edgar Allan Poe, Modern Critical Views*, Harold Bloom (éd.), New York (NY), Chelsea House, 1985.
- DERRIDA, Jacques, *Papier machine*, Paris, Galilée, 2001.
- FELMAN, Shoshana, «On Reading Poetry: Reflections on the Limits and Possibilities of Psychoanalytical Approaches», in *The Purloined Poe. Lacan, Derrida and Psychoanalytical Reading*, Baltimore (MD) et Londres, Johns Hopkins University Press, 1988, p. 133-156.
- GERVAIS, Bertrand, Jean-François CHASSAY, Jean-François CÔTÉ (éds), *Edgar Allan Poe. Une pensée de la fin*, Montréal (Canada), Diffusion de l'édition québécoise, 2001.
- JUSTIN, Henri, *Avec Poe jusqu'au bout de la prose*, Paris, Gallimard, 2009.
- MCGRATH, Patrick et Bradford MORROW, «Introduction», *The Picador Book of the New Gothic*, New York (NY), Picador, 1991, XI-XIV.
- MALLARMÉ, Stéphane, *Œuvres II*, «Edgar Poe», édition établie par Bertrand Marchal, Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1998-2003.
- MULLER, John P. et William J. RICHARDSON, *The Purloined Poe. Lacan, Derrida and Psychoanalytical Reading*, Baltimore (MD) et Londres, Johns Hopkins University Press, 1988.
- NEIMEYER, Mark, «Poe and Popular Culture», in *The Cambridge Companion to Edgar Allan Poe*, Kevin J. Hayes (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2006.
- PERRY, Dennis R. et Carl H. SEDERHOLM (éds), *Adapting Poe. Reimaginings in Popular Culture*, New York (NY), Palgrave MacMillan, 2012.
- VOLLMANN, William T. , «The Grave of Lost Stories», in *The Picador Book of the New Gothic*, New York (NY), Picador, 1991, p. 313-334.
- WALTER, Georges, *Enquête sur Edgar Poe, poète américain*, Paris, Phébus, 1998.

## NOTICES SUR LES AUTEURS

**CHRISTOPHE CHAMBOST** est maître de conférences à l'université Bordeaux-Montaigne. Spécialiste de littérature américaine du XIX<sup>e</sup> siècle (thèse sur la cruauté dans les nouvelles d'Ambrose Bierce, articles sur Poe, Hawthorne, Melville...) et du cinéma d'horreur américain. Sa recherche porte actuellement sur le cinéma fantastique (Carpenter, Romero, Hooper, Del Toro...) mais aussi sur la représentation cinématographique de l'histoire des États-Unis (Eastwood, Peckinpah, Scorsese, Paul Thomas Anderson...). Il est également membre de la SERCIA.

**ÉLODIE CHAZALON** est maître de conférences en études américaines à l'université de La Rochelle. Ses premières recherches en *cultural, visual* et *gender studies* ont porté sur la dimension sociale du vêtement et du costume aux États-Unis dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle et sur les représentations féminines dans la culture populaire étasunienne analysées au prisme des théories féministes. Ses recherches actuelles retravaillent ces divers aspects en se focalisant sur les notions d'«agentivité» et de «performance» dans les Amériques.

**CHRISTIAN CHELEBOURG** est professeur de littérature française et de littérature de jeunesse à l'université de Lorraine. Spécialiste de l'imaginaire, il s'est consacré à l'étude du XIX<sup>e</sup> siècle français avant de s'intéresser à la culture de jeunesse et de masse. Ses derniers ouvrages parus sont *Le Surnaturel – Poétique et écriture* (Paris, Armand Colin, «U», 2006), *Les Écofictions : Mythologies de la fin du monde* (Les Impressions Nouvelles, «Réflexions faites», 2012), *Les Fictions de jeunesse* (PUF, «Les Littéraires», 2015) et *Walt Disney ou l'avenir en couleur* (Les Impressions Nouvelles, «Réflexions faites», 2018).

Docteur en cinéma et civilisation américaine, **FLORENT CHRISTOL** a publié des articles dans des revues telles que *Simulacres*, *CinémAction*, *Cinémas*, *Lignes de fuite*, et dans des ouvrages collectifs, dont le volume *George Romero, un cinéma crépusculaire* (Michel Houdiard), *Le Sud au cinéma* (Presses de l'École Polytechnique), *Représenter l'horreur*



(Rouge Profond), *Tim Burton: A Cinema of Transformations, Profils américains* (Presses universitaires de la Méditerranée), *Fashioning Horror: Dressing to Kill in Horror and Literature* (Bloomsbury), *Yuletide Terror: Christmas Horror in Film and Culture* (Spectacular Optical), *Heavy Metal at the Movies* (Routledge). Il prépare un livre sur *Beetlejuice* (éditions Vendémiaire) et enseigne l'anglais en lycée.

**JOCELYN DUPONT** est maître de conférences en études anglophones à l'université de Perpignan et membre du CRESEM (EA 7397). Il est l'auteur d'une quarantaine d'articles universitaires qui, depuis Edgar Allan Poe jusqu'au cinéma américain contemporain, parcourent la problématique des récits fictionnels sous l'emprise de la psychopathologie. Il a en outre dirigé sept ouvrages collectifs, dont un numéro de la revue *CinémAction* sur le cinéma et la folie (n° 159, juillet 2016). Il a consacré sa thèse de doctorat à l'écrivain néogothique Patrick McGrath, dont il est également le traducteur en français.

**JÉRÔME DUTEL** est maître de conférences en littérature générale et comparée, à l'université de Saint-Étienne. Ses recherches concernent d'une part l'analyse de la création, la hiérarchisation et la répartition de nouvelles catégories génériques à l'intérieur des littératures de l'imaginaire, et d'autre part une réflexion autour de l'interaction entre texte(s) et image(s), notamment à travers les démarches d'adaptation entre littérature, art contemporain, bande dessinée et cinéma d'animation.

Ancienne élève de l'ENS-Ulm, **CAMILLE FORT** est professeur de littérature anglaise et traduction à l'université de Picardie Jules Verne (Amiens). Ses domaines de recherche portent sur la philosophie du langage, la littérature contemporaine et la traduction. Elle a publié en 2003 une monographie, *Dérives de la parole: les récits de William Golding* (L'Harmattan). Elle prépare actuellement un essai sur le roman policier intitulé *Le Mot de l'énigme: jeux et enjeux langagiers dans les récits policiers de l'âge classique*. Elle vient de faire paraître *L'Âme paraphrasée*, une trentaine de poèmes de George Herbert (1593-1633) commentés et traduits chez UGA Éditions.

**LAURIC GUILLAUD**, professeur émérite de littérature et de civilisation américaines à l'université d'Angers, ancien directeur du CERLI, a publié nombre d'articles sur l'imaginaire anglo-saxon: les mondes perdus, les mythes américains, le gothique, le fantastique, les détectives de l'étrange, C. B. Brown. Ses principales publications incluent *Le Sacre du noir; Imaginaire gothique, imaginaire ésotérique* (Ed. du Cosmogone), *Lovecraft: une approche généalogique. De l'horreur au sacré* (ODS, 2017), *Le Polar ésotérique, sources, thèmes, interprétations* (avec Philippe Marlin, ODS, 2016), *La Terreur et le sacré: la nuit gothique américaine, Jules Verne face au rêve américain, King Kong, ou la revanche des mondes perdus, Nouveau Monde, autopsie d'un mythe* (Michel Houdiard), *Frontières barbares* (E-dite, 2000),

*L'Atlantide de A à Z* (E-dite, 2001, en collaboration avec Jean-Pierre Deloux) et *Le Retour des morts* (Rouge Profond, 2010).

Agrégée de musique et docteure de l'université Rennes 2 et de l'université de Montréal avec une thèse sur la musique et le *sound design* de *Star Wars* récompensée par plusieurs prix en France et au Canada, **CHLOÉ HUVET** consacre ses recherches aux rapports entre musique, sons et image dans le cinéma contemporain, en particulier hollywoodien. Rattachée à l'IHRIM, elle est actuellement ATER en musicologie à l'École normale supérieure de Lyon.

**PIERRE JAILLOUX** est maître de conférences en études cinématographiques à l'université Grenoble-Alpes, où il enseigne l'esthétique et l'histoire du cinéma. Il a publié dans les revues *Éclipses*, *L'art du cinéma* et *Trafic*, et travaille notamment sur le fantastique et l'horreur. Il est l'auteur d'un essai consacré à *Virgin Suicides* de Sofia Coppola, aux éditions Vendémiaire (2018).

**HENRI JUSTIN** a cultivé une longue familiarité avec Edgar Allan Poe, consacrant à l'exploration de son œuvre deux livres (chez Klincksieck et Gallimard) et une vingtaine d'articles. Il a aussi réalisé la traduction raisonnée de douze contes (chez Classiques Garnier) et du poème «The Raven» (en revue). Il étudie maintenant une série de réécritures sous le titre provisoire de *Shakespeare par Poe: réinscrire le tragique*.

**ISABELLE LABROUILLÈRE** est maître de conférences à l'ENSAV (École Nationale Supérieure d'AudioVisuel), école de cinéma interne à l'université Toulouse-Jean Jaurès. Elle y enseigne le sous-titrage de films et dirige le parcours de master Recherche/Expérimentation. Détentrice d'un doctorat en esthétique filmique, membre du laboratoire LARA-SEPPIA, ses dernières publications portent notamment sur la représentation du corps dans les films de Barbara Loden, David Fincher, David Cronenberg ou Naomi Kawase.

Docteur en Études culturelles, **GUILLAUME LABRUDE** est également diplômé de l'Institut européen de cinéma et d'audiovisuel. Contributeur régulier de la revue *The Conversation*, ses travaux portent essentiellement sur le cinéma, la télévision, la bande dessinée et le jeu vidéo. Il a également participé à des ouvrages comme *Transmédiabilité, bande dessinée & adaptation* (PUBP) à propos de Christopher Nolan ou *Vices Pop: dysfonctionnements dans la pop culture* (éPUre) sur les représentations de l'ébriété dans les jeux vidéo des studios Rockstar. Il est également illustrateur et auteur de bande dessinée, notamment pour la revue *Fantasy Arts & Studies*.

**PÉNÉLOPE LAURENT** est maître de conférences de littérature hispano-américaine à Sorbonne Université, affiliée au CRIMIC. Ses recherches portent essentiellement sur les littératures du Río de la Plata des <sup>XX</sup>e et <sup>XXI</sup>e siècles mais aussi, plus ponctuellement, sur les

littératures de langue espagnole du continent américain. Elle a publié en 2014 *L'Œuvre de Juan José Saer. Unité, cohérence et fragmentation*, aux éditions de L'Harmattan.

Diplômée de la Sorbonne Nouvelle, de l'École du Louvre et de l'Institut national du patrimoine, **ISABELLE LIMOUSIN** est conservatrice du patrimoine. Spécialiste d'art moderne et contemporain, elle est l'auteur de nombreux articles et interventions lors de colloques portant sur l'art contemporain dans ses relations avec l'imaginaire de la science-fiction. Elle est co-commissaire de l'exposition consacrée à *Picasso et la guerre* en 2019 au musée de l'Armée en coproduction avec le musée national Picasso.

Compositeur et auteur de fictions, **ÉRIC LYSØE** est professeur de littérature comparée à l'université Clermont-Auvergne. Il a publié de nombreux essais sur des auteurs américains, anglais, français ou belges: *Les Kermesses de l'Étrange* (1995), *Les Histoires extraordinaires, grotesques et sérieuses d'Edgar A. Poe* (1999), *Les Voies du silence: E. A. Poe et la perspective du lecteur* (2000), *Erckmann-Chatrion au carrefour du fantastique* (2004), *Littératures fantastiques* (3 vol. 2002-2005), *Ombre et lumière dans la poésie belge et suisse de langue française* (avec P. Schnyder, 2007), *Signes de feu* (2010), *Entre tensions et passions. (Dé)constructions de l'espace littéraire européen* (avec T. Collani, 2010). Spécialiste de la littérature belge, il a publié, outre *Le Diable en Belgique* (2001) et *La Belgique de l'étrange* (2010), plusieurs éditions critiques d'auteurs belges du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle.

**SOPHIE MANTRANT**, agrégée d'anglais, est maître de conférences en littérature (britannique et américaine) à l'université de Strasbourg. Ses travaux de recherche portent principalement sur la littérature fantastique du tournant du XX<sup>e</sup> siècle, mais elle s'intéresse également aux adaptations filmiques des textes fantastiques. Elle a publié au Visage Vert un ouvrage intitulé *Arthur Machen et l'art du hiéroglyphe* (2016).

**GILLES MENEGALDO** est professeur émérite de littérature et cinéma à l'université de Poitiers. Membre fondateur et ancien président de la SERCIA. Auteur de *Dracula, la noirceur et la grâce* (avec A.-M. Paquet-Deyris, 2006). Nombreux articles sur la littérature fantastique et de S.-F. anglo-saxonne et le cinéma hollywoodien. Éditeur ou coéditeur de trente ouvrages collectifs. Dernières publications: *Le Western et les mythes de l'Ouest* (avec L. Guillaud, PU Rennes, 2015), *Sherlock Holmes, un limier pour le XXI<sup>e</sup> siècle* (avec H. Machinal et J.-P. Naugrette, PU Rennes, 2016), *King Vidor, odyssée des inconnus* (avec J.-M. Lecomte, *CinémAction*, 2016), *Lovecraft au prisme de l'image* (avec C. Gelly, Le Visage Vert, 2017), *Tim Burton, a Cinema of Transformations* (PULM, 2018).

**MARYSE PETIT** est maître de conférences à l'université de Lille 2. Après une thèse de doctorat consacrée à Edgar Poe (*Le Livre des*

*Bords*), l'ensemble de ses travaux porte essentiellement sur les courants fantastiques dans la littérature (anglo-américaine et française) de 1849 à 1949, de Conan Doyle à Verne, Dumas, Nerval, Maeterlinck. Elle s'intéresse également à la science-fiction par le biais du cinéma, elle a aussi codirigé les colloques « Fiction Policière » en 2007 et « Le Goût du Noir » en 2013. Cette spécialisation l'amène à donner des conférences à plus large public autour de la fiction policière : histoire, romans, séries...

**NATHALIE SOLOMON** est professeur de littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle à l'université de Perpignan-Via Domitia. Elle travaille sur la période romantique, plus particulièrement sur Balzac et sur le récit de voyage.

**BENOÎT TADIÉ** est professeur d'études américaines à l'université Rennes 2. Il travaille sur le modernisme anglophone et le roman noir américain. Entre autres ouvrages, il est l'auteur de *Le Polar américain, la modernité et le mal* (PUF, 2006) et de *Front criminel : une histoire du polar américain de 1919 à nos jours* (PUF, 2018). Il a récemment édité un recueil de cinq romans de W. R. Burnett, *Underworld : romans noirs* (Gallimard, « Quarto », 2019).

**DENNIS TREDY** est maître de conférences en littérature américaine à l'université de Paris III-Sorbonne Nouvelle, cofondateur de la Société européenne des études jamesiennes (ESJS). Il a publié trois volumes sur James, *Reading Henry James in the Twenty-First Century* (2019), *Henry James and the Poetics of Duplicity* (2013) et *Henry James's Europe: Heritage and Transfer* (2011), ainsi que de nombreux articles sur James et d'autres auteurs américains. Il a également publié des études sur l'adaptation filmique des romans américains, ainsi que des études sur la série télévisée américaine, sur l'adaptation des émissions radiophoniques au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, et sur la représentation des minorités et de la contre-culture dans les années 1950, 1960 et 1970.



## LES COLLOQUES CERISY

Le **Centre Culturel International de Cerisy** propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII<sup>e</sup> siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.

### Une longue tradition culturelle

---

- Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.
- En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'oeuvre de son père.
- De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Edith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.
- Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Edith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.

### Un même projet original

---

- Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.
- La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.

### Une régulière action soutenue

---

- Le Centre Culturel, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de 800 colloques abondant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de 600 ouvrages.
- Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Coutances Mer et Bocage) et la **Direction régionale des Affaires culturelles** apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec l'**Université de Caen**, des rencontres concernant la Normandie.
- Un **Cercle des Partenaires**, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de **prospective** sur les principaux **enjeux contemporains**.
- Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les **séminaires de la Laiterie**, à l'initiative des partenaires de l'Association.

**Renseignements :** CCIC, Le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE  
Tél. 02 33 46 91 66, Internet : [www.ccic-cerisy.asso.fr](http://www.ccic-cerisy.asso.fr) ; Courriel : [info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr](mailto:info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr)

*(Choix de publications)*

- ROLAND BARTHES, CONTINUITÉS, Christian Bourgois, 2017  
 L'OR DU TEMPS: ANDRÉ BRETON 50 ANS APRÈS, *Mélysine*, L'Âge d'homme, 2016  
 CAMUS L'ARTISTE, PU de Rennes, 2015  
 CARTES D'IDENTITÉS: L'ESPACE AU SINGULIER, Hermann, 2019  
 LES PLURIELS DE BARBARA CASSIN, Le Bord de l'eau, 2012  
 GESTUALITÉS/TEXTUALITÉS EN DANSE CONTEMPORAINE, Hermann, 2018  
 AGENCER LES MULTIPLICITÉS AVEC DELEUZE, Hermann, 2019  
 DISNEY, L'HOMME ET LES STUDIOS, *Les Cahiers Robinson*, 2014  
 MARGUERITE DURAS, Classiques Garnier, 2019  
 ÉCOLOGIES DE L'ATTENTION ET ARCHÉOLOGIE DES MEDIA, UGA Éditions, 2019  
 L'ÉCRIVAIN VU PAR LA PHOTOGRAPHIE, Presses universitaires de Rennes, 2017  
 ANNIE ERNAUX: LE TEMPS ET LA MÉMOIRE, Stock, 2014  
 EUROPE EN MOUVEMENT 1. À LA CROISÉE DES CULTURES, Hermann, 2018  
 EUROPE EN MOUVEMENT 2. NOUVEAUX REGARDS, Hermann, 2018  
 PETER HANDKE, L'ANALYSE DU TEMPS, Presses Sorbonne Nouvelle, 2018  
 RENOUVEAU DES JARDINS: CLÉS POUR UN MONDE DURABLE?, Hermann, 2014  
 LES NOURRITURES JARDINIÈRES DANS LES SOCIÉTÉS URBANISÉES, Hermann, 2016  
 JARDINS EN POLITIQUE AVEC GILLES CLÉMENT, Hermann, 2018  
 AU PRISME DU JEU, Hermann, 2015  
 CIVILISER LA JEUNESSE, *Les Cahiers Robinson* n°38, 2015  
 DES POSSIBLES DE LA PENSÉE (L'ITINÉRAIRE DE FRANÇOIS JULLIEN), Hermann, 2015  
 KAFKA, *Cahiers de l'Herne*, 2014  
 LITTÉRATURES ET ARTS DU VIDE, Hermann, 2018  
 MACHINES, MAGIE, MÉDIAS, Presses du Septentrion, 2018  
 MALLARMÉ OU L'OBSCURITÉ LUMINEUSE, Hermann, 1999, rééd. 2014  
 MANIÈRES DE NOIR, LA FICTION POLICIÈRE CONTEMPORAINE, PU Rennes, 2010  
 MÉLIÈS ET LA NAISSANCE DU SPECTACLE CINÉMATOGRAPHIQUE, Klincksieck, 1984  
 GEORGES MÉLIÈS, L'ILLUSIONNISTE FIN DE SIÈCLE?, PU Sorbonne Nouvelle, 1997  
 MÉLIÈS, CARREFOUR DES ATTRACTIONS, PU de Rennes, 2014  
 1913, CENT ANS APRÈS: ENCHANTEMENTS ET DÉSENCHANTEMENTS, Hermann, 2015  
 PIERRE MICHON. LA LETTRE ET SON OMBRE, Gallimard, 2015  
 RELIRE PEREC, PU de Rennes, 2017  
 PERSISTANCES GOTHIQUES: LITTÉRATURE ET ARTS DE L'IMAGE, Bragelonne, 2012  
 DE PONTIGNY À CERISY: DES LIEUX POUR "PENSER AVEC ENSEMBLE", Hermann, 2011  
 JACQUES PRÉVERT, DÉTONATIONS POÉTIQUES, Classiques Garnier, 2019  
 CHRISTIAN PRIGENT, TROU(V)ER SA LANGUE, Hermann, 2017  
 PASCAL QUIGNARD, TRANSLATIONS ET MÉTAMORPHOSES, Hermann, 2015  
 SHERLOCK HOLMES, UN NOUVEAU LIMIER POUR LE XXI<sup>e</sup> SIÈCLE, PU Rennes, 2016  
 SCIENCE-FICTION ET IMAGINAIRES CONTEMPORAINS, Bragelonne, 2007  
 W.-G. SEBALD, LITTÉRATURE ET ÉTHIQUE DOCUMENTAIRE, P. Sorbonne Nouvelle, 2017  
 LA SÉRENDIPITÉ. LE HASARD HEUREUX, Hermann, 2011  
 LE WESTERN ET LES MYTHES DE L'OUEST, PU de Rennes, 2015  
 LIRE ZOLA AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE?, Classiques Garnier, 2018

# CATALOGUE

[ESSAIS]

JEAN-PIERRE NAUGRETTE

*Détections sur Sherlock Holmes*, 2015

SOPHIE MANTRANT

*Arthur Machen et l'art du hiéroglyphe*, 2016

CHRISTOPHE GELLY ET GILLES MENEGALDO

*Lovecraft au prisme de l'image*, 2017